

Notes sur « **Types psychologiques** » de C.G.Jung. Nov. 2007

L'attention de Jung a été attirée par deux types de psychologie chez l'être humain :

Le type **Introverti**, dominé par son être intérieur, par son propre sujet et le type **extraverti**, dominé par les objet de ses intérêts.(p.5)

Tout être humain possède les deux mécanismes, celui de l'extraversion aussi bien que celui de l'introversion ; seule la **prédominance relative** de l'un ou de l'autre détermine le type.(p.6)

L'attitude d'introversion peut se définir comme celle qui, dans toute circonstance, cherche à donner au Moi(le sujet) et au processus psychologique subjectif la prédominance sur l'objet et le processus objectif, ou, tout au moins, à les affirmer en face de l'objet.

L'attitude d'extraversion, au contraire, subordonne le sujet(le Moi) à l'objet qui acquiert alors la valeur la plus grande.

L'un(l'introverti) voit tout sous l'angle de sa conception, l'autre(l'extraverti), sous celui de l'événement objectif.(p.7)

Ces attitudes contraires ne sont d'abord que des mécanismes opposés : sortie **diastolique*** vers l'objet qu'on accapare, concentration **systolique*** où l'énergie se détache des objets saisis.

L'extrême complexité des conditions extérieures dans lesquelles nous vivons, aussi bien que la complexité, plus grande encore peut-être, de nos dispositions psychiques individuelles, permettent rarement à notre activité psychique de se dérouler sans trouble. Evènements extérieurs et disposition intérieure favorisent très souvent un mécanisme, tandis qu'ils limitent ou entravent l'autre. D'où la prédominance de l'un. Cet état devient-il chronique en quelque manière ? **Alors apparaît un type**, c'est-à-dire, une attitude habituelle dans laquelle domine continuellement l'un des mécanismes, sans toutefois étouffer complètement l'autre, qui appartient, lui aussi à l'activité psychique.

Une attitude typique n'indique donc jamais que la prédominance **relative** de l'un d'eux.

Si les évènements extérieurs provoquent la prédominance de l'extraversion ou de l'introversion, ils favorisent également la prédominance, dans l'individu, d'une certaine fonction fondamentale.

Ces **fonctions fondamentales**, qui se distinguent des autres tant par leur genre que par leur essence, sont selon moi : **la pensée, le sentiment, la sensation et l'intuition**. La prédominance habituelle de l'une d'elles provoque l'apparition du type correspondant. Je distingue donc les types logique, **sentimental, sensible et intuitif**. Chacun d'eux peut, en outre, être intro. ou extraverti, selon sont attitude vis-à-vis de l'objet.(p.8.9) - (* termes physiologiques de l'activité du cœur)

Tertullien est le représentant classique de l'homme introverti. Son intellect, vaste et pénétrant, est flanqué d'une indéniable sensualité. **Origène** nous offre un contraste absolu avec Tertullien, il est vraiment orienté vers l'objet.(p.17.19)

Qu'est la réalité sensible sinon réalité en nous, un *esse in anima* ? **La réalité vivante** n'est donnée exclusivement ni par le **comportement réel objectif des choses**, ni par la **formule dont la revêt la pensée** ; elle ne l'est que par la **communion des deux** dans le processus vivant de la psyché, par l'*esse anima*. **L'activité vitale** particulière à la **psyché** permet seule à la perception sensible d'atteindre la profondeur de son impression, à l'idée, sa puissance efficace, toutes deux composantes indispensable d'une vivante réalité.

La psyché crée chaque jour la réalité. Je ne dispose, pour désigner cette activité, d'aucun autre terme que celui de **fantaisie créatrice**. Elle est l'activité créatrice d'où proviennent les **réponses à tous les problèmes** que nous pouvons résoudre, **la mère de toutes les possibilités** dans laquelle monde intérieur et monde extérieur forment une unité vivante, comme tous les contrastes psychologiques.

La fantaisie est ce qui **jette les ponts entre les exigences inconciliables du sujet et de l'objet**, de l'extraversion et de l'introversion.

La **fantaisie**(du lutin – JS nov12) est, la plupart du temps, un **produit de l'inconscient**. Elle contient évidemment des éléments conscients, mais sa caractéristique particulière est d'être surtout involontaire et de se dresser comme une étrangère en face des contenus de la conscience. Elle partage ces qualités avec le **rêve**, à un plus haut degré encore involontaire et étrange. La relation de l'homme avec sa fantaisie est très fortement déterminée par sa relation avec son inconscient. (p.53.54)

Le contraste est si grand entre la pensée(intellect) et le sentiment qu'un pont est indispensable. Il nous est donné par la fantaisie créatrice qui n'est ni l'un ni l'autre puisqu'elle est la mère des deux – bien plus, elle est grosse de l'enfant, **le but, qui concilie les contraires**.(p.60)

Psychologie de Freud et d'Adler face à la fantaisie créatrice.(61.62.63)

Ce n'est pas l'homme qui compte mais sa **fonction* différenciée particulière**(voir déf. du terme fonction* p.426 du livre). Il n'apparaît pas comme homme dans la culture collective ; il n'y est représenté que par une fonction ; bien +, il s'identifie absolument à elle et refuse de reconnaître que les autres fonctions inférieures font aussi partie de lui. Ainsi, **l'individu moderne** tombe au rang d'une simple fonction, précisément car celle-ci seule a une valeur collective et par la suite, peut seule conférer une possibilité de vie.(p.73)

Depuis les 120 années qui se sont écoulées depuis l'ouvrage de **Schiller***(1795), les conditions de culture individuelle ne se sont pas améliorées(1920) ; elles ont plutôt empiré puisque l'intérêt de chacun est, bien + qu'alors, accaparé par les occupations collectives et qu'il reste à chacun bien moins de loisirs pour développer sa propre culture.(et au 3 janvier 2008, date à laquelle j'écris ces lignes, il me semble qu'il se passe une timide avancée vers ce que nous appelons « le travail sur soi ». Même si une forte emprise est faite par « le système étatique » pour garder l'individu enfermé dans la gangue de l'indifférenciation collective – J.S.)(p.74) (* Lettre sur l'éducation esthétique de l'homme).

La barbarie est partialité, manque de mesure, bref, défaut de proportion.

L'impressionnant exemple de la Révolution française, parvenue alors au + haut degré de la Terreur, fit voir à Schiller jusqu'où va la puissance de la déesse Raison et combien la bête sans raison triomphe en l'homme(l'inconscient inconsideré – JS nov12).

La **force instinctive collective** transporte l'homme au-dessus des obstacles dont son énergie personnelle n'aurait jamais pu venir à bout.(p.81)

On attribua cette puissance aux institutions de l'Etat et de l'Eglise. Ces institutions ne possèdent point la toute-puissance qu'on leur attribue et à cause de laquelle, de temps en temps, des novateurs de tous genres les ont combattues. Cette force d'oppression gît inconsciente en nous, notamment dans cette **mentalité collective du barbare** qui continue d'y subsister. **La psyché collective** hait avec la même ardeur tout développement individuel sans utilité immédiate pour des fins collectives.(p.83)

Les démons ne sont que des interférences de l'inconscient, des irrptions spontanées de complexes inconscients dans le cours continu de la conscience. **Les complexes** sont comparables à des démons dont l'humeur trouble notre pensée et notre action.(p.107)

Pour résoudre le conflit entre les instincts, il faudrait aller au fond des choses et **descendre** jusqu'à ces fondements de la conscience qui ont encore conservé leur instinctivité primitive(aller en spéléologie quoi !! JS nov12), **jusqu'à l'inconscient** où toutes les fonctions psychiques se confondent indifférenciées dans l'activité fondamentale primitive du psychique. La non-différenciation dans l'inconscient vient d'abord de la liaison presque immédiate de tous les centres cérébraux entre eux, et en deuxième lieu, de la valeur énergétique relativement faible des éléments inconscients.

Dés qu'un de ces éléments acquiert une plus forte accentuation, il cesse immédiatement d'être subliminal(éloigné, in-distinguable) ; il s'élève alors au-dessus du seuil de la conscience, ce qu'il ne peut faire qu'en vertu de l'énergie spéciale qui gît en lui. C'est alors « **l'idée soudaine** », « **la représentation libre** ». (p.110.111)

Fonction conciliatrice des contraires : **Fonction transcendante**. Explicitée p.112.113.

C'est une fonction d'éléments conscients et inconscients, analogue aux fonctions mathématiques où se rencontrent des grandeurs réelles et des grandeurs imaginaires(pour de plus amples informations voir « **la structure de l'inconscient** » et « **l'inconscient dans la vie normale et anormale** »). Outre la volonté – dont nous n'avons pas l'intention de nier l'importance – nous avons encore l'imagination créatrice, fonction irrationnelle instinctive qui peut seule donner à la volonté un contenu capable de concilier les opposés.

Selon **Schiller** : « L'homme doit revenir, d'une certaine manière, à l'état négatif de simple indétermination où il se trouvait avant que quelque chose eût fait impression sur ces sens(l'homme sans mental ou nouménal – JS nov12).

Or, cet état était **entièrement vide** de contenu, tandis qu'il s'agit maintenant de lier, une égale indétermination et une détermination également illimité, au contenu le plus considérable possible, puisque cet état doit engendrer immédiatement quelque chose de positif. »

(pour moi, c'est **le vide** vers lequel j'ai été happé souvent pendant mon adolescence et vers lequel j'essaie de retourner parfois consciemment !! J.S.).

Et **Jung** de continuer : Ce qui implique, qu'il faut se détacher de l'objet intérieur, l'idée ; autrement il serait impossible de parvenir au **vide** et à l'indétermination complets. Il semble bien que **Schiller** ait dans l'esprit ce que j'ai appelé **introversion vers l'inconscient**.

Cet état de vide de la conscience doit pouvoir s'accorder avec « le contenu le plus vaste possible ». Ce contenu, réplique du vide conscientiel, ne peut-être que le contenu inconscient, puisqu'il n'y en a nul autre. Ainsi s'exprimerait donc l'union de l'inconscient et du conscient et, « de cet état doit résulter quelque chose de positif »(Schiller). Ce « positif », c'est, selon nous, **la détermination symbolique de la volonté**.

La suppression des opposés produit un vide que nous appelons précisément inconscient. N'étant pas déterminé par les contraires, cet état est accessible à toutes les déterminations. (p.113.114)

La conception hindoue enseigne l'affranchissement des opposés(non-dualité, Advaita, Jean-Marc Mantel, Nisargadatta Maharaj – JSnov12), c-à-d, de tous les états affectifs et attachements émotionnels à l'objet. L'affranchissement a lieu par retrait de la libido de tous les contenus, ce qui conduit à une **introversion totale**. Ce processus psychologique est désigné par l'expression caractéristique de **tapas**, dont le sens plus exact serait « auto-incubation ».

Cette expression traduit excellemment l'état de méditation sans contenu dans lequel **la libido**, en quelque sorte chaleur d'incubation, se trouve **ramenée à son propre soi**. Toutes les fonctions s'étant complètement retirées de l'objet, il se produit nécessairement à l'intérieur, dans le soi, un équivalent de la réalité objective, voire une identité complète de l'intérieur et de l'extérieur, dont l'expression technique serait le **tat twam asi(voilà ce que tu es)**.

De la fusion du Moi et des relations avec l'objet résulte l'identité du Soi(Atman) et de l'essence de l'univers(c-à-d, des rapports du sujet et de l'objet), de sorte qu'il y a reconnaissance de l'identité du Soi interne et externe.(p.115.116)

Cet état désiré est donc celui d'une conscience indifférenciée, où, par suite de la dépotentialisation des valeurs énergétiques, tous les contenus ont vu fondre leurs différences.

Nous avons vu + haut que le **vide** de la conscience, ou état inconscient, est provoqué par une plongée de la **libido** dans l'inconscient. Là, gisent tout prêts des contenus relativement accentués, complexes de réminiscence du passé individuel, surtout complexe parental identique au complexe de l'enfance.(p.121)

Ce vide de la conscience représente un mouvement de régression de la libido vers le primitif, une **plongée vers la source du commencement**. De là s'élève, image du mouvement progressif commençant, **le symbole**, synthèse de tous les facteurs inconscients.

Le symbole est spécifiquement favorable à la vie. D'où la valeur et le sens des symboles religieux, pas des symboles morts et figés dans le dogme, mais ceux qui surgissent de l'inconscient créateur de l'homme vivant. Il ne devrait pas être nécessaire de parler de l'importance des symboles.

Malheureusement, nous y sommes contraints car l'esprit de notre époque(1920) s' imagine être au-dessus de sa propre psychologie. Son attitude moralo-hygiénique s'inquiète toujours de savoir si tel objet est nuisible ou utile, juste ou non.

Une vraie psychologie ne peut s'en inquiéter : il lui suffit de savoir ce que les choses sont en elles-mêmes. (p.122)

Pour des raisons pratiques par conséquent, il faut reconnaître au symbole une valeur non-négligeable, grande ou petite, grâce à laquelle il acquiert l'importance d'un motif conscient : ainsi on le perçoit et la libido qu'il contient trouve l'occasion de se développer dans la suite consciente de la vie. On gagne ainsi un avantage pratique essentiel : **la collaboration de l'inconscient**, sa fusion avec le travail psychique conscient et la suppression de ses influences perturbatrices.(p.123)

Les types(intro. et extravertis) se complètent réciproquement et leur différence donne la mesure de tension dont l'individu et la société ont besoin pour subsister.(.156)

S'il est vrai qu'un homme se puisse donner totalement au monde extérieur, il n'en est pas moins vrai que le monde existe comme objet totalement différent de lui ; de même, le monde inconscient des images se comporte comme un objet différent du sujet, même quand l'homme s'y abandonne complètement. (p.164)

L'inconscient, considéré comme fondement historique de la psyché, contient sous une forme concentrée, toute la suite des **engrammes**(trace organique hypothétique dépositaire d'un certain contenu informationnel conservé au sein du système nerveux – H.Pieron – Voc. de la psy.p.152) qui, depuis des temps incommensurables, ont déterminé la structure psychique actuelle. Les engrammes ne sont que des traces de fonctions indiquant de quelle façon, en moyenne, l'âme humaine a fonctionné le + souvent et le + intensivement. Ces engrammes fonctionnels apparaissent sous forme de motifs ou d'images mythologiques qu'on peut retrouver sans difficulté, parfois identiques, parfois analogues, chez tous les peuples et dans tous les matériaux inconscients de l'homme d'aujourd'hui.(6 p.165)

Il me faut toujours insister sur ce fait ; le problème pratique de la **psychologie analytique** dépasse de beaucoup, en profondeur, celui de la sexualité et de son refoulement. Indubitablement importante(la sexualité) pour expliquer telle *portion* infantile, donc malade, de l'âme, elle est insuffisante comme principe d'explication de la totalité de l'âme humaine. Au-delà de la sexualité et de l'instinct de puissance, il y a **l'attitude vis-à-vis de la sexualité** ou de la puissance. Comme cette attitude n'est pas seulement un phénomène intuitif, donc inconscient et spontané, mais aussi une fonction consciente, elle est essentiellement **conception(idée)**. Dans toute question problématique **nos idées sont très fortement influencées**, consciemment parfois, inconsciemment le plus souvent, par certaines idées collectives qui forment notre **atmosphère spirituelle**.(p.213.214)

Le symbole provient toujours de résidus archaïques, engrammes appartenant à l'histoire du clan, sur l'ancienneté et l'origine desquels on peut faire toutes les spéculations que l'on voudra sans rien établir de précis. Il serait également tout à fait inexact de faire naître les symboles de sources personnelles, du refoulement de la sexualité individuelle, par exemple ; un refoulement de ce genre peut tout au plus fournir une quantité de libido capable d'activer l'engramme archaïque.(p.232)

Explication de la relativité du symbole : J'entends par **relativité de Dieu** l'opinion selon laquelle Dieu n'existe pas « absolument », c-à-d, indépendamment du sujet humain ni en dehors de tout conditionnement humain : l'opinion selon laquelle il dépend en un certain sens de l'être humain et qu'entre l'homme et Dieu existe un rapport réciproque et inévitable, si bien que l'on peut entendre ou que l'homme est une fonction de Dieu ou que Dieu est une fonction psychologique de l'homme.

Pour notre **psychologie analytique**, science qu'il faut concevoir empiriquement du point de vue humain, l'image de Dieu est l'expression symbolique d'un certain état psychologique ou d'une fonction dont le caractère est de dépasser absolument la volonté consciente du sujet et par suite d'imposer, ou de rendre possible, des faits et gestes inaccessibles à l'effort conscient.(p.235 puis 236.237)

Maître Eckhart dit : « Qui est dans la disposition d'esprit requise, tous les lieux lui conviennent et toutes les sociétés ; mais qui ne l'est pas, aucun lieu et aucune société ne lui convient. Le premier en effet, il a **Dieu en soi**. » Celui qui a en soi cette valeur(Dieu) a toujours la disposition requise, il ne dépend point des objets, c-à-d, il n'a besoin de rien et espère obtenir de l'objet ce qui lui manque. Ces remarques doivent suffire pour montrer que, pour Eckhart, **Dieu reste un état psychologique**, plus exactement un **état psychodynamique**.(p.239)

Au sujet de **l'âme, de Dieu, du Moi**.(p.240 à 247)

Cette ressemblance(entre la pensée de M. Eckhart et les idées orientales), indépendante de toute influence directe, prouve que la pensée de M. Eckhart vient du fond de l'esprit collectif commun à l'Orient et à l'Occident. Ce fond commun, qui ne repose sur nulle communauté historique, est **la cause première de la disposition originelle de l'esprit** et de sa conception primitive énergétique de Dieu, alors que la dynamis active ne s'est pas encore fixée dans le cristal de son idée abstraite. Ainsi se reconstitue un **état premier** : l'improbabilité de l'identité à Dieu et grâce à cette improbabilité, qui est un événement très impressionnant, apparaît une nouvelle pente : le monde va se trouver recréé par une rénovation de l'attitude de l'homme vis-à-vis de l'objet.(p.248)

Il serait ridicule de supposer que des idées aussi audacieuses que celles de **Maître Eckhart** ne soient que de vaines inventions d'une spéculation consciente. De telles idées sont toujours des événements historiques importants portés par des **courants inconscients de la psyché collective** : des milliers d'êtres inconnus ont eu, dans leur subconscient, des idées et des sentiments analogues, prêts à ouvrir les portes d'une nouvelle époque.(p.249.250)

La fonction primaire selon Otto Gross : elle correspond au travail propre de la cellule, production d'un processus psychique positif, une représentation par ex. Ce travail correspond à un processus énergétique, vraisemblablement, croit-on, au déclenchement d'une tension chimique, c-à-d, à une décomposition chimique. Après cette décharge aiguë que O.Gross appelle fonction primaire, commence **la fonction secondaire**, restitution, reconstitution par nutrition. Selon l'intensité de la dépense précédente(de la fonction primaire donc,) en énergie, cette fonction(secondaire) exigera plus ou moins de temps.(p.265.266.267)

Introversiion et extraversion ne sont pas des caractères mais des mécanismes que l'on peut à volonté faire entrer ou faire sortir du circuit. De leur prédominance habituelle dépendent les caractères correspondants. Certes la prédilection repose sur une disposition innée, mais celle-ci n'est pas toujours absolument décisive. J'ai souvent constaté que les influences du milieu sont toutes aussi importantes. (p.277)

La **tension psychique générale** dépend – en dehors de raisons physiologiques comme le repos, etc., - de facteurs très complexes : humeur, attention, attente, etc., donc, de jugements de valeur qui sont à leur tour des résultantes de tous les processus psychiques antérieurs. J'entends par là non seulement des jugements logiques, mais aussi des jugements sentimentaux.

Dans notre langage technique nous appelons la tension générale **libido** quand nous nous plaçons au point de vue de la **psychologie de la conscience**. Le processus intensif est « chargé de libido » ou bien, c'est une manifestation de la libido, en d'autres termes, **un courant énergétique de haute tension**.

En résumé : la fonction primaire me semble plus importante que la fonction secondaire. Son intensité est le facteur essentiel. Elle dépend de la tension psychique générale, c-à-d, de la somme de libido disponible amassée. Cette accumulation détermine un état complexe, résultant de tous les états psychique antérieurs. On peut le nommer humeur, attention, disposition affective(tonus affectif), attente, etc. L'introversion se caractérise par une tension générale, une fonction primaire intensive et une fonction secondaire d'une durée correspondante. L'extraversion se caractérise par une détente générale, une fonction primaire faible et une fonction secondaire d'une brièveté correspondante.(p.279)

« **L'oubli de soi** » est, au point de vue de la morale sociale, une vertu particulière. Mais par contre l'identification à la fonction dirigée(la fonction « de valeur »), entraîne un gros désavantage, celui de la « dégénérescence » de l'individu. Sans aucun doute l'homme peut se mécaniser dans une très large proportion ; pas au point de renoncer sans dommage entièrement à soi. Car, plus il s'identifie à une fonction, plus il charge celle-ci de libido et plus il en enlève aux autres ; il arrivera pourtant un moment où elles réagiront(les autres fonctions). A mesure qu'on leur en enlève(de la libido), elles passent sous le seuil de la conscience, leur lien associatif avec elle se relâche si bien qu'elles sombrent peu à peu dans l'inconscient.

C'est en quelque sorte une **évolution régressive**, un retour de la fonction relativement développée à un stade infantile, puis finalement archaïque. Mais comme l'homme n'a guère passé que quelques millénaires dans l'état de civilisation et plusieurs centaines de milliers d'années dans un état de barbarie, les modes archaïques des fonctions sont encore en lui très vivaces et faciles à réanimer.

Lors donc que, par retrait de libido, certaines fonctions se trouvent désintégréées, leurs bases archaïques dans l'inconscient entrent en action.

Aussi, plus est accentué le dessaisissement de soi, plus progresse aussi l'archaïsation des fonctions sous-accentuées. **L'importance de l'inconscient** en est en même temps accrue. Il se met alors à troubler symptomatiquement la fonction dirigée ; alors commence le *circulus vitiosus*(cercle vicieux) caractéristique que nous trouvons dans les **névroses** : **l'homme cherche à compenser les influences inconscientes qui le troublent par une activité particulière de la fonction dirigée : cette course se poursuit le cas échéant jusqu'à l'effondrement du système nerveux.**

Par contre l'autorégulation de l'organisme vivant exige naturellement l'harmonisation de l'être humain. C'est pourquoi il est nécessaire de prendre en considération des fonctions moins avantagées : c'est une nécessité vitale et une tâche indispensable de l'éducation du genre humain.(p.290.291)

Pas plus que **l'esprit**(domaine du penser) la **psyché** n'est au début **tabula rasa**. Evidemment les contenus concrets manquent ; mais ils sont rendus possibles *a priori* par la disposition fonctionnelle des cerveaux de la **suite ancestrale**, sédimentation des tentatives d'adaptation et des expériences de la lignée phylogénétique. Le **cerveau du nouveau-né**, sorte de système fonctionnel, est donc un vieil instrument adapté à des fins bien déterminées qui, non seulement exerce une aperception(appréhension) passive, mais aussi, de lui-même, ordonne activement les expériences et impose certaines conclusions ou jugements.

C'est ce qui explique pourquoi même l'activité de l'esprit la plus libre qui soit, **l'imagination**, ne peut jamais errer à l'aventure(quoique le poète en ait l'impression) : elle reste liée à des possibilités préformées, *prototypes*, **archétypes** ou **images originelles**.(p.296.297)

La solution du conflit entre opposés ne s'obtient ni par un compromis logico-intellectualiste, comme dans le conceptualisme, ni par la mesure pragmatique(faisabilité) de la valeur pratique d'opinions logiquement inconciliables ; **elle provient uniquement de la création**, ou action positive, qui absorbe en elles les oppositions, éléments nécessaires de la coordination, tout comme un mouvement musculaire coordonné implique toujours l'innervation des antagonistes.

Le pragmatisme(l'usuel) ne peut donc être qu'une attitude transitoire, destinée à préparer la voie à l'acte créateur par suppression des préjugés. La voie nouvelle préparée par le pragmatisme et qu'indique Bergson, la philosophie allemande, s'y est déjà engagée.(p.313)

... le caractère particulier de l'influence maternelle pousse l'enfant à des réactions spécifiques.

Si des faits évidents parlent en faveur de cet argument, d'autres, non moins évidents, le détruisent : deux enfants de la même mère peuvent manifester très tôt déjà des types opposés, sans que l'on puisse constater le moindre changement dans l'attitude de la mère. Je ne voudrais en aucune façon sous-estimer l'importance incalculable des influences parentales ; pourtant, notre constatation nous oblige malgré tout à conclure que c'est dans la disposition de l'enfant qu'il faut chercher le facteur décisif. En dernier ressort, c'est sans doute à la disposition individuelle qu'il faut attribuer ce fait que, dans la plus absolue conformité des conditions extérieures, l'un des enfants prend tel type, et le second, tel autre. Je ne pense naturellement ici qu'à ce qui se passe dans des **conditions normales**.

Dans des **conditions anormales**, c-à-d, quand il s'agit, chez les **mères, d'attitudes extrêmes**, donc anormales, il peut arriver qu'on impose aux enfants des attitudes relativement semblables, en violentant leurs dispositions individuelles, alors qu'ils en auraient peut-être choisi une autre, si aucune influence anormale n'était venue les troubler de l'extérieur. Lorsqu'une influence extérieure a ainsi faussé le type, l'individu qui la subit aboutit le plus souvent par la suite à la **névrose** et sa guérison n'est possible que par le rétablissement de l'attitude naturelle.(p.325.326)

Freud dit de l'inconscient qu'il ne peut que « désirer » ; **cela est vrai dans la plus haute mesure de l'inconscient du type extraverti.** (p.331)

Plus l'attitude consciente extravertie est complète, plus l'attitude inconsciente est infantile et archaïque. (p.332)

La répression des **exigences infantiles primitives**, que la civilisation rend souvent nécessaire, conduit aisément à la **névrose** ou à un abus des narcotiques, alcool, morphine, cocaïne, etc. Dans les cas les plus graves, le désaccord aboutit au **suicide**.(p.333)

Il ne faut pas s'imaginer que **l'inconscient** est toujours enfoui sous de nombreuses couches et ne peut être découvert que par un pénible et profond déblaiement. Au contraire, il se glisse continuellement dans l'actualité psychologique consciente au point qu'il est parfois difficile à l'observateur de décider quels traits de caractères doivent être attribués à la personnalité consciente et lesquels à la personnalité inconsciente. Cette difficulté se rencontre surtout chez les personnes qui s'extériorisent plus abondamment que d'autres. (p.334)

Le fanatisme n'est jamais qu'une surcompensation du doute.(p.345)

Types sentiment extraverti. Le type sentiment extraverti réprime surtout sa pensée parce que, plus que tout autre chose, elle peut troubler le sentiment. Chez les êtres de ce type, l'inconscient est en premier lieu une pensée toute particulière, infantile archaïque et négative. C'est pourquoi, il y a chez les femmes de ce type, des moments où les pensées les plus mauvaises s'accrochent précisément aux objets que le sentiment apprécie le plus. La forme de névrose particulière à ce type est l'hystérie avec le monde représentatif infantilo-sexuel inconscient qui la caractérise(p.350 à 353)

Le type introverti se distingue de l'extraverti en ce qu'il ne s'oriente pas, comme lui, de préférence selon l'objet et la donnée objective, mais tient compte surtout des facteurs subjectifs.(p.367)

J'appelle **facteur subjectif** l'action ou la réaction psychologique qui se confond avec l'impression objectale en un nouvel état de fait psychique. Il constitue l'autre loi universelle ; qui se fonde sur lui(le facteur subjectif) a autant de sûreté, de stabilité et de validité que qui en appelle à l'objet.(p.369)

Normalement **l'attitude introvertie** est conditionnée par la structure psychologique, en principe reçue par hérédité et inhérente au sujet ; elle n'est pas simplement identique au **Moi**, comme pourraient le faire croire les expressions indiquées plus haut ; elle est la structure psychologique du sujet avant tout développement d'un Moi. Le sujet qui en constitue le fond, le **Soi**, est beaucoup plus vaste que le Moi ; il comprend aussi l'inconscient tandis que le Moi est surtout le point central de la conscience. Si le Moi était identique au Soi, il serait inconcevable que nous puissions apparaître dans les **rêves** sous des formes et dans des sens tout à fait différents.(p.370)

L'introverti peut s'épuiser continuellement en un énorme labeur intime pour tenter de se « maintenir ». Aussi sa forme typique de névrose est-elle la **psychasthénie**, maladie caractérisée, d'une part par la sensibilité d'un grand sensitif, d'autre part, par une grande fatigabilité et une lassitude chronique.(p.373)

La pensée du type introverti est positive et synthétique quand au développement d'idées qui de plus en plus se rapprochent des images primordiales(archétypes) éternellement valables. Mais, que les liens avec l'expérience objective viennent à se relâcher, ces idées prennent la forme mythologiques, sont donc fausses pour le moment présent.(p.380)

La raison chez un rationnel, est toujours différenciée selon son type.(p.385)

L'intuition introvertie appréhende les images qui surgissent des fondements existants *à priori*, de par l'**hérédité**, de l'esprit inconscient. Ces archétypes, dont l'essence la plus intime est inaccessible à l'expérience, représentent le sédiment formé au cours du fonctionnement psychique de la **lignée ancestrale**, c-à-d, des expériences de l'être organique amassées à la suite de millions de répétitions et condensées en types. Dans ces archétypes sont donc représentées toutes les expériences qui depuis les temps les plus anciens, se sont produites sur cette planète. L'intuition introvertie procure, par la perception des processus intérieurs, certaines données qui peuvent être de la plus haute valeur pour la compréhension des phénomènes ; elle peut même prévoir plus ou moins clairement les nouvelles possibilités ainsi que les évènements ultérieurs réels. Son caractère prophétique s'explique par ses relations avec les archétypes qui représentent le cours légitimes de tout ce qui se peut expérimenter. (p.393.394)

Un enfant s'en laisse certainement imposer par les grands mots de ses parents. Mais on semble aller jusqu'à croire que c'est ainsi que se pratique l'éducation. En réalité, ce qui éduque l'enfant, c'est la vie des parents, et ce qu'ils y adjoignent de mots et de gestes ne fait guère que le troubler. Il en est de même du maître.(p.397)

L'expérience montre que la **fonction secondaire** est toujours d'une nature différente, mais non opposée à celle de la **fonction principale** ; ainsi la pensée, fonction principale, peut s'unir facilement à l'intuition comme fonction secondaire, ou tout aussi bien à la sensation, mais, comme nous l'avons dit, jamais au sentiment.

Pour tous les types rencontrés dans la pratique, il faut retenir comme principe qu'ils possèdent, à côté de la fonction principale consciente, une fonction auxiliaire relativement consciente et, sous tous les rapports, différente dans son essence de la fonction principale.

De ces mélanges surgissent des figures bien connues : l'intellect pratique uni à la sensation ; l'intellect spéculatif pénétré d'intuition ...

Les fonctions inconscientes se trouvent dans un état animal archaïque. Leurs expressions symboliques, qui apparaissent dans les rêves et les fantaisies, représentent le plus souvent la lutte ou la rencontre de deux animaux ou de ceux monstres. (p.399.400)

La Persona est-elle intellectuelle ? **L'Anima** sera infailliblement sentimentale. Ce caractère complémentaire affecte aussi le sexe du sujet ; j'ai mainte fois constaté que + les dehors de **la femme** sont féminins, + son âme(**Animus**) est **virile** et vice versa ; + l'extérieur de **l'homme** est viril, + son Anima, à lui, est **féminine**. Ce contraste vient de ce que l'homme n'est pas viril exclusivement en toute chose ; normalement, il possède toujours certains traits féminins. + est mâle sont attitude externe, + les traits féminins en sont exclus ; aussi se manifestent-ils dans l'Anima. De là la faiblesse caractéristique de l'homme particulièrement viril ; l'inconscient le détermine et joue de lui comme d'une femme. Inversement, la femme dont les dehors répondent parfaitement à son sexe, méconnaît généralement l'expérience interne, est souvent d'une ignorance, d'un entêtement, d'une obstination tels qu'on en trouve d'une intensité analogue que dans l'attitude externe de l'homme – traits virils chez la femme exclus de l'attitude externe et devenus qualités de l'âme(l'Animus).

Alors que, dans **l'attitude externe de l'homme**, logique et réalisme prédominent ou sont, pour le moins, son idéal, **chez la femme**, c'est le sentiment qui tient le + de place.

Dans l'âme(Animus ou Anima), c'est le contraire ; intérieurement, l'homme s'abandonne aux sentiments et la femme délibère.

Aussi l'homme désespère t-il + vite dans des circonstances où la femme peut toujours consoler et espérer, et recourt-il + facilement au suicide.

Si la femme devient aisément victime des conditions sociales(la prostitution par ex.), l'homme succombe aussi aisément aux poussées de l'inconscient comme l'alcoolisme ou autres vices semblables.

On peut toujours, pour ce qui concerne les qualités généralement humaines, conclure du caractère de la **Persona** au caractère de l'âme. Tout ce qui devrait normalement faire partie de l'attitude externe, mais y fait nettement défaut, se trouve infailliblement dans l'attitude interne.

↑ → **C'est là une règle fondamentale, toujours confirmée.** ← ↑

Pour **les qualités individuelles**, elles ne se laissent pas déduire de la sorte : on observe seulement qu'elles sont associées à l'Anima chaque fois qu'il y a identification à la Persona.

De là, le **symbole onirique de grosseur** de l'Anima, analogue à l'image primordiale(archétype) de la naissance du héros : l'enfant à naître, c'est l'individualité encore inconsciente.(p.410.411)

L'attitude générale, chez un individu, résulte de l'ensemble de tous les facteurs qui peuvent influencer essentiellement la psyché : disposition innée, influence du milieu, expérience acquise pendant la vie, vues et convictions résultant de la différenciation(acte d'isoler d'un tout des parties), représentations collectives, etc.

C'est dans le plaisir et la peine que l'on remarque le mieux quelles immenses différences existent entre les individus. Toutes les règles échouent dans ce domaine. Y a t-il rien qui ne puisse causer à l'homme, selon le cas et alternativement, soit du plaisir, soit du déplaisir ?

Tout instinct, toute fonction peut se subordonner à quelque autre pour lui faire suite.

Ainsi, l'instinct de Soi ou de puissance peut se mettre au service de la sexualité ou au contraire se la soumettre ; la fonction intellectuelle peut étouffer toutes les autres, ou la fonction affective absorber les fonctions intellectuelles et sensorielles, **suivant l'attitude qui prévaut.**(p.415.416)

[\(N'est-ce pas là une explication pertinente sur le choix que peut faire chacun concernant le mode de fonctionnement de sa structure de pensée – comme pour la Loi de l'Attraction ? – J.S.\)](#)

L'activité de la conscience est donc essentiellement **sélective** ; or, la sélection demande toujours une **direction** déterminée, qui, de son côté, exige **l'exclusion de tout ce qui ne convient pas.**

De là, une certaine unilatéralité de l'orientation consciencielle. Les contenus exclus de la direction donnée, ou inhibés, tombent dans l'inconscient ; mais de par leur existence même ils font contrepoids à l'orientation consciente qui grandit avec l'augmentation de l'unilatéralité consciencielle et finit par susciter une tension de + en + perceptible. Cette tension va entraîner une certaine gêne de l'activité consciente, gêne qui peut encore toutefois être surmontée grâce à un effort conscient accru.

A la longue cependant, cette tension augmente au point que les contenus inconscients inhibés s'introduisent dans la conscience sous forme de **rêves et d'images spontanées**. + est grande l'unilatéralité de l'attitude consciente, + les contenus issus de l'inconscient se dressent contre elle, si bien qu'on peut parler d'un véritable **contraste entre le conscient et l'inconscient**.

Dans ce cas, la compensation se manifeste sous forme de **fonction contrastante**.

C'est un cas extrême : d'ordinaire, la compensation par l'inconscient n'est pas un contraste : elle contrebalance l'orientation consciente, ou la complète. L'inconscient livre, par exemple dans un rêve, tous les contenus constellés par la situation consciente mais inhibés par le choix conscient et dont la connaissance serait indispensable au conscient pour arriver à une **adaptation totale**.

A **l'état normal**, la compensation est inconsciente, autrement dit : elle régularise inconsciemment l'activité consciente. **Dans la névrose**, le contraste entre l'inconscient et le conscient est si violent que la compensation en est troublée. Aussi, **la thérapie analytique cherche-t-elle à rendre conscient les contenus inconscients pour rétablir ainsi la compensation**.(p.418)

Enantiodromie = exprime l'antagonisme du devenir. Tout ce qui est se transforme en son contraire.

« L'alternance des changements est perpétuelle : le tout devient feu et renaît pour devenir tout ; ainsi, l'or se change en marchandise et les marchandises en or. »

« La nature elle-même tend à l'antagonique ; de là vient son harmonie – non de l'identique. »(*Héraclite*)
Pour et chez C.G.Jung, apparition de la contreposition inconsciente notamment dans le déroulement temporel.(p.424.425)

Fonction – La fonction psychologique est une forme d'activité psychique qui, malgré le changement des circonstances, reste dans son principe semblable à elle-même. Au niveau énergétique, c'est une forme par laquelle se manifeste la Libido.

Je distingue en tout 4 fonctions fondamentales : 2 rationnelles : **la pensée et le sentiment** et 2 irrationnelles : **l'intuition et la sensation**. Quand à la volonté, elle me semble être un phénomène psychique secondaire ; de même que l'attention.

Fonction inférieure : J'appelle fonction inférieure celle qui reste en retard lors du processus de différenciation. L'observation montre en effet que les conditions générales de l'ambiance rendent presque impossible le développement simultané de toutes les fonctions psychologiques. Les exigences du milieu social déjà font que l'homme différencie toujours principalement, et en 1^{er} lieu, la fonction qui correspond le mieux à ses aptitudes naturelles ou qui lui offre le + sûr moyen de succès.

Très souvent – c'est presque la règle – il s'identifie + ou – complètement à cette fonction privilégiée, qu'il développe aussi le + parfaitement. **C'est là l'origine des types psychologiques**.(p.426.427)

Imagination : Elle se présente sous 2 formes : le **phantasme** et **l'activité imaginaire**.

Le phantasme (**imagination active** ou **passive**) est un complexe de représentation dont le trait distinctif est qu'il ne correspond à rien qui soit dans la réalité extérieure. L'imagination, en tant que phantasme, est une quantité déterminée de Libido qui ne peut se manifester que sous forme d'image, c'est une « idée-force ».

L'activité imaginative, c'est l'activité créatrice ou reproductrice de l'esprit en général. Elle peut se manifester dans toutes les formes essentielles de la vie psychique : pensée, sentiment, intuition, sensation. Elle est l'expression immédiate de l'activité vitale, de l'énergie psychique(Libido).

L'imagination, en tant que qu'activité imaginative, s'identifie au déroulement du processus de l'énergie psychique(Libido).(p.440 à 446)

Inconscient personnel et collectif : définition p.446 à 449.

INDIVIDUATION : Le concept d'individuation est particulièrement important en psychologie analytique. C'est le processus de formation et de particularisation de l'individu psychologique en tant qu'être distinct de l'ensemble de la psychologie collective. **L'individuation est donc un processus de différenciation qui a pour but de développer la personnalité individuelle.**

Cette individuation est une nécessité naturelle puisque, l'entraver par des réglementations rigides ou exclusives, selon des normes collectives, porterait un grave préjudice à l'activité vitale de l'individu. Seule une société qui peut à la fois conserver sa cohésion intime, ses valeurs collectives et accorder à l'individu la + grande liberté possible, peut espérer une vitalité durable. L'individu n'est pas seulement unité, son existence même présuppose des rapports collectifs ; aussi, le processus d'individuation ne mène pas à l'isolement mais à une cohésion collective + intensive et + universelle (*Unificatrice – J.S.*) ... Lire la suite, *indissociable de la définition que C.G.Jung fait de son concept d'individuation*(p.449 à 451)

Intellect : j'entends par intellect la **pensée dirigée.**(p.452)

Pensée : la pensée est la matière ou le contenu de la fonction intellectuelle définie par l'analyse de celle-ci.(p.459)

Penser, fonction intellectuelle : Je considère que « penser » est une des 4 fonctions psychologiques fondamentales. C'est une activité aperceptive où se distingue la forme *active* et *passive*. Le « **penser actif** » est une action volontaire. Le « **penser passif** » un déroulement. Dans le 1^{er} cas, je soumetts les contenus représentatifs à un acte voulu de jugement (**ou de choix, comme dans la Loi de l'attraction ...J.S.**) ; dans le 2^{ème}, des rapports conceptuels (idées-JS) s'ordonnent et des jugements se forment ... Le « penser actif » correspond à mon concept de penser dirigé....(p.459.460) (**Loi de l'attraction ? J.S.**)

Type : Un type est un exemple ou un modèle du caractère générique propre à une espèce ou à une communauté.(p.476)

Volonté : je désigne par volonté, la somme d'énergie à la disposition de la conscience. Le processus volitif serait par conséquent un processus énergétique déclenché par motivation consciente. Un processus psychique conditionné par motivation inconsciente ne serait pas, selon moi, un processus volitif. La volonté est un phénomène psychique dû à la civilisation et à l'éducation morale. Elle fait presque absolument défaut à la mentalité primitive.(p.477)

Ce livre comporte une importante liste de définitions de termes utilisés par Carl Gustav JUNG dans ces écrits psychologiques, les voici : (de la page 402 à la page 477)

- **Abstraction**
- **Affect**
- **Affectivité**
- **Âme**
- **Apperception**
- **Archaïsme**
- **Assimilation**
- **Attitude**
- **Collectif**
- **Compensation**
- **Complexe de puissance**
- **Concrétisme**
- **Conscience**
- **Constructif**
- **Différenciation**
- **Dissimilation**

Suite de la liste des termes dont C.G.Jung utilise et où il donne la définition qu'il en fait :
(Pages 402 à 477)

- **Einfühlung**
- **Emotion**
- **Enantiodromie**
- **Extraversion**
- **Fonction**
- **Fonction inférieure**
- **Fonction transcendante**
- **Idée**
- **Identification**
- **Identité**
- **Image**
- **Image de l'Âme**
- **Imagination(Phantasie)**
- **Inconscient**
- **Individu**
- **Individualité**
- **Individuation**
- **Instinct**
- **Intellect**
- **Introjection**
- **Introversion**
- **Intuition**
- **Irrationnel**
- **Libido**
- **Moi**
- **Orientation**
- **Participation mystique**
- **Pensée**
- **Penser**
- **Plan objet**
- **Plan sujet**
- **Type**
- **Projection**
- **Rationnel**
- **Réductif**
- **Sensation**
- **Sentiment**
- **Soi**
- **Symbole**
- **Synthétique**
- **Volonté.**

Epilogue : Nulle législation sociale ne pourra éviter la diversité psychologique des hommes, ce facteur indispensable à l'énergie vitale d'une société humaine. Nous ne pouvons nous dispenser de parler de cette disparité des humains. Les différences sont causes de telles diversités dans les prétentions au bonheur que nulle législation, si parfaite soit-elle, n'a jamais pu leur donner une apparence de satisfaction.(p.478)

Il est une constatation que j'ai toujours faite au cours de mon travail de praticien : c'est que l'homme est à peu près incapable de comprendre un autre point de vue que le sien propre, et de lui accorder ce qui lui revient. (*c'est un peu pessimiste à mon avis !!! J.S.*)

Pour aplanir le conflit des conceptions, on pourrait, il me semble, prendre pour base la reconnaissance des types d'attitude, et non seulement de leur existence, mais aussi du fait que chacun est enfermé dans son type.

J'espère que cette description des types n'incitera personne à tirer la conclusion que, selon moi, les quatre ou huit types décrits sont les seuls qui puissent se présenter. Ce serait un malentendu.

Il est courant qu'une nouvelle théorie suppose que toutes les autres opinions étaient fausses, et cela pour la seule raison que la vue subjective de l'auteur est différente de celles de ses prédécesseurs.(p.480.481)

Pour découvrir l'analogie des psychés humaines, il nous faut **descendre jusque dans les fondements de la conscience**. C'est là que se trouve ce en quoi tous se ressemblent.

Si je fonde une théorie sur ce en quoi tous se ressemblent, j'explique la psyché par ce qu'il y a en elle de fondamental et d'originel. Mais ce faisant, je n'explique rien de ce qui, en elle, différencie historiquement et individuellement. Par une telle théorie je laisse de côté la psychologie de la psyché consciente. Je nie ainsi à vrai dire tout l'autre aspect de la psyché, à savoir sa différenciation de la disposition embryonnaire primitive. Je réduis en quelque sorte l'homme à sa situation phylogénétique, ou bien je le décompose en ses processus élémentaires ...(p.483)

Qu'on aille pas s'imaginer que l'on comprend le monde uniquement par l'intellect (*Animus. J.S.*); **on le comprend tout autant par le sentiment** (*Anima. J.S.*).

Aussi le jugement de l'intellect représente-t-il tout au + la moitié de la vérité et il doit, s'il est sincère, avouer son insuffisance.(p.486)